



L'homélie du dimanche !

Dimanche 15 mai 2022



Mes chers amis,

Quand notre vie chrétienne ne va pas très bien, notre vie tout court peut-être, nous avons comme indice que nous sentons tout ce que nous vivons comme déjà vécu, déjà entendu. Le livre de Qohélet dit :

« Rien de nouveau sous le soleil ».

À l'inverse, quand nous faisons des pas importants, c'est comme si on entendait une nouveauté. Notre époque est frénétique de nouveautés mais il y en a une sur laquelle nous peinons peut-être à la voir encore comme nouvelle. C'est ce que nous dit Jésus parce qu'on l'a déjà entendue : « Je vous donne un commandement 'nouveau' : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé ». C'est tellement connu que c'est devenu comme un proverbe. Ça ne nous bouscule plus.

Parfois, la parole de Dieu doit retomber sur la terre et porter du fruit. Parfois, elle tombe un peu sur nos vases clos, comme sur une terre sèche dans laquelle l'eau ne rentre pas. On pourrait s'en étonner en effet, que Jésus appelle ceci un commandement nouveau parce que dans l'Évangile, et même dans la Bible en général, ce n'est pas nouveau d'aimer son prochain. À un moment donné, il a même cité le livre du Deutéronome. C'est facile à retenir comme référence : Deutéronome 6.6 : « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même ». Le trépied de l'amour de Dieu dont nous parlons souvent : l'amour de soi, l'amour des frères et l'amour de Dieu. Ces 3 amours, sans lesquels notre vie tombe un peu en désuétude.

Quelle est la révolution ? Pourquoi qualifier ce commandement de « nouveau » ?

Peut-être que Saint Augustin nous éclaire quand il qualifiera ce passage, il écrira que nous nous mettons des mesures à tout : par exemple, vous pouvez aimer le Bon Dieu mais pas trop. J'aime un peu, mais quand même je ne pardonne pas tout. À l'inverse, Saint Augustin nous dit : « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure ».

C'est ainsi que Jésus nous a aimés. Le « comme » est important. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il nous a aimés sans mesure et c'est ça la révolution de l'Évangile.

Jean-Paul II dans une formule un petit peu romantique avait dit que l'Évangile, c'est la révolution de l'amour. On prend ça comme une douce poésie, un peu gentille, mais en fait, ce n'est pas si gentil que ça, c'est violent. Parce qu'aimer sans mesure, ça va loin. Les premiers chrétiens l'ont parfois compris devant le visage, pas toujours bienveillant sauf miracle, des lions de l'arène... Les saints l'ont mesuré cette vérité. Aujourd'hui, on a prophétiquement et comme une belle coïncidence, un nouveau saint qui peut nous éclairer. Vous devinez que je vais en dire quelques mots ! A Rome en ce moment, je crois que c'est fait, on peut dire qu'il est saint ! Parmi les dix canonisations que réalisent aujourd'hui le pape François il y a 3 français.

Il y en a un que nous connaissons mieux et qui nous tient à coeur. Au moment où je parle, je peux l'appeler « saint » ! A Avesnières tout à l'heure, je disais « bien-heureux », mais là, je peux dire avec grande joie : « Saint » Charles de Foucauld !

Saint Charles de Foucauld, quelle belle journée pour nous Français car c'est une très belle figure de la spiritualité française. Et il nous aide à comprendre ce dépassement dans ses 3 amours.

Le premier dépassement que va vivre Charles de Foucauld, c'est le dépassement de l'amour de soi-même. Et je peux vous dire que Charles de Foucauld, la première partie de sa vie, n'était pas du gratin. Orphelin de père et de mère, élevé par son grand-père dans les codes d'une société dans laquelle il va ruer comme dans les brancards. Charles va avoir une enfance et une adolescence, jusqu'à sa sortie de Saint-Cyr, particulièrement tourmentées. Avec, à la clé, beaucoup de sorties de route qui progressivement le tourneront vers le désespoir. Il dira lui-même : « Dans la première partie de ma vie, j'ai été davantage un porc qu'un homme ».

Il va tout lâcher de son héritage spirituel, mal intériorisé, tout expérimenter, jusqu'à arriver à cette époque où après s'être fait viré de l'internat - comme quoi ça peut mener loin quand même ! - et causé bien des déceptions à ses chefs de St Cyr ou de la cavalerie de Saurmur, il va connaître le désespoir. Le désespoir qui est parfois une forme paradoxale d'expérience spirituelle. L'expérience du vide. L'expérience, malheureusement, chers amis, que beaucoup de nos concitoyens vivent en l'absence d'une spiritualité qui nous élève.

Tout perd du goût quand on ne fait pas suspendre ce que l'on vit à quelque chose de plus grand que nous, tout devient fade, insipide, sans saveur et on désespère.

Chez Charles, en son for intérieur, tout criait au désespoir, au non-sens. Le désamour de lui-même, il était devenu obèse. Il vivait n'importe comment, il n'avait pas de règle de vie. Il se faisait des inimitiés, trahissant les uns, compromettant les autres, dilapidant la fortune que son grand-père lui avait donnée. Il pouvait tout cocher. Désespoir.

« Tu t'aimeras toi-même » dit Dieu. Charles ne s'aime plus et pour le guérir de ce désamour de lui-même, il va vivre une expérience spirituelle inouïe. Ça n'arrive pas à tout le monde. Rassurez-vous les curés comme le Père Huvelin ne font pas toujours cela ! Il va aller dans une église à Saint Augustin à Paris et un curé, le père Huvelin voyant Charles commençant à s'expliquer lui-même va lui dire : « Confessez-vous ».

Alors Charles lui dit : « Mais je ne suis pas venu pour ça ». Et le père Huvelin de répondre : « Confessez-vous, vous dis-je » ! Imaginez qu'un prêtre vous dise cela ! « Confessez-vous ! ». Rassurez-vous, on n'a pas cette audace. Le père Huvelin, qui était un saint prêtre et seul un saint peut en avoir l'audace.

En sortant du confessionnal, Charles a versé toutes les larmes de son corps.

Comme irradié de l'Amour de Dieu, il l'écrira plus tard : « ce qui était ténèbres est devenu lumière. Ce qui était dénué de sens est devenu pour moi une certitude ». Il est saisi par l'amour de Dieu.

Lui, le Saint-Cyrien orgueilleux de son état, lui, le savant - parce qu'il commençait déjà à faire valoir ses qualités intellectuelles. Plus tard, il écrira un beau livre sur le Maroc qui défraya la chronique -, lui, qui avait, au final, beaucoup de talents humains, renverse et révolutionne sa vie par cette rencontre avec Jésus.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toutes tes forces, de toute ton âme ». Il est saisi. La révolution de l'amour, c'est l'absolu qui nous rejoint. Et il faut bien le reconnaître, cette expérience absolue qu'il vient de vivre, va faire de Charles un personnage hors norme, insaisissable pour beaucoup, et en particulier pour ses supérieurs des congrégations dans lesquelles il va aller pour essayer de trouver sa voie. Il ira en Syrie, il ira à Nazareth auprès des soeurs carmélites pour y rechercher de plus en plus cet absolu de Dieu. Il rentrera chez les trappistes de Notre-Dame des neiges mais ça ne lui suffira pas. Il voudra encore et encore, quelque chose de plus. De plus radical, de plus proche de la radicalité de l'amour de Jésus. Il se souviendra peut-être de cette parole de l'abbé Huvelin : « Jésus a pris la dernière place et personne ne pourra la lui ravir ». Et Charles dira plus tard : « Je ne peux pas vivre comme un riche quand je sais que mon Sauveur a été pauvre. Je ne vais pas me donner à moitié quand je sais qu'il a tout donné pour moi ».

Charles est saisi par l'absolu de l'Évangile. Il est comme un Saint François des temps modernes, il va être excessif. Il va vouloir avoir des disciples, personne ne le suivra. Il ira dans son fortin de Tamanrasset, en Algérie, sans doute comme une forme cachée d'hommage à ce monde musulman qui l'avait d'une certaine manière, par sa soif d'absolu, ramené vers sa foi chrétienne. Il va vouloir vivre au milieu d'eux. Et il vivra ce 3ème trépied de l'amour, après l'amour de soi et l'amour de Dieu : la charité fraternelle. Le « frère universel » ayant connu l'amour de Dieu va transmettre cet amour à tous.

Il le dira lui-même, il n'en convertira aucun, il priera pour eux. Il sera devant eux le témoin de la charité du Christ. Il sera souvent très estimé d'eux. Il sera tué par l'un d'entre eux, car partout il y a des bons et des méchants. Mais Charles deviendra pour nous l'image de ce frère universel qui considère qu'on ne peut évangéliser qu'à force de charité, qu'à force d'exemplarité.

Et il nous provoque, il nous provoque à l'image de cette parole de Jésus qui passe souvent à l'as et que je vous recommande, chers frères, dans nos communautés chrétiennes : « À ceci, on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Jésus n'a pas dit que l'on vous reconnaîtra parce que vous venez à la messe tous les dimanches, et il faut le faire ! On ne vous reconnaîtra pas parce que vous êtes fidèles et que vous cochez toutes les cases des vertus chrétiennes, et il faut tant bien que mal le faire ! On vous reconnaîtra à l'amour que vous avez les uns pour les autres.

Bonne manière de s'interroger sur nos médisances, nos critiques, nos jugements en ces temps de dissolution sociale. Nous avons besoin de communion et dans nos paroisses, de communion missionnaire. Sans la charité il est impossible d'évangéliser.

Aujourd'hui, Charles nous livre un magnifique exemple d'absolu de l'amour de l'Évangile.

Il a réussi à s'aimer lui-même : réconcilions-nous avec nous-mêmes, avec notre histoire. Il a été saisi par l'amour de Dieu : mesurons à quel point Dieu nous aime. Il a aimé son prochain jusqu'à une forme de martyr. Témoignons par la charité.

Saint Charles de Foucauld, priez pour nous, soyez pour nous une inspiration par votre soif d'absolu. Amen